

**ÉLOGE ACADEMIQUE
DU PROFESSEUR MAURICE WELSCH,
MEMBRE TITULAIRE ET ANCIEN PRÉSIDENT**

par

J.-M. GHUYSEN, membre titulaire et
M. REGINSTER, correspondant



Le professeur Maurice Welsch

Le Bureau de l'Académie nous a confié l'honneur d'évoquer celui qui fut, pour nous, un Maître vénéré et, pour la communauté scientifique et universitaire, liégeoise, belge et internationale, une personnalité marquante et un guide éclairé. Devant l'ampleur de l'œuvre accomplie, que l'on nous pardonne si, manquant de talent ou d'objectivité, nous n'avons pas rempli pleinement notre mission.

Maurice Welsch est né à Liège le 20 décembre 1910. Il y fait toutes ses études, d'abord à l'Athénée royal (1921-1928), puis à l'Université. Après deux années d'externat et une année d'internat au service de Chirurgie du professeur L. Delrez, il est diplômé docteur en médecine en juillet 1934.

C'est dans les laboratoires de Physiologie du professeur H. Fredericq et de Zoologie du professeur D. Damas que, durant ses études, il s'initie à la recherche scientifique. Mais, sa formation terminée, sa carrière s'oriente définitivement vers la Microbiologie. Il est nommé assistant en janvier 1935 au service de Bactériologie de l'Institut provincial Ernest Malvoz et, en octobre de la même année, au service de Bactériologie et Parasitologie de l'Université. Ces deux services étaient alors sous la direction du professeur A. Gratia, le Maître dont Maurice Welsch a toujours admiré l'œuvre et la pensée.

En 1937, Maurice Welsch séjourne au « National Institute for medical research » à Londres, dans le laboratoire de W.J. Elford, et en 1939, grâce à une bourse de l'« American educational foundation », il part avec son épouse pour les Etats-Unis. Il y poursuit ses travaux dans les laboratoires prestigieux de H.J. Northrop au « Rockefeller Institute for medical research » à Princeton, de 1939 à 1940, et de S.A. Waksman à la « Rutgers University à New Brunswick » en 1941.

La carrière de Maurice Welsch est interrompue par la guerre durant laquelle, officier de réserve, il est attaché en diverses qualités au Service de Santé des Forces belges libres, successivement au Canada, en Grande-Bretagne et sur le continent européen. En reconnaissance des services rendus, il recevra la « 1939-1945 Star », la « France and Germany Star » et la « Médaille commémorative de la guerre 1940-1945 ». En 1942, la Rutgers University lui décerne, *in absentia*, le diplôme de « Master of Science ».

De retour à Liège, Maurice Welsch devient chef de travaux à l'Université en 1945. A cette époque, le gouvernement belge, conscient des perspectives thérapeutiques ouvertes par l'utilisation des antibiotiques, le charge d'une mission aux Etats-Unis. Il y visite diverses installations permettant la culture submergée de microorganismes à l'échelle semi-industrielle. Ce sont ses conceptions qui sont à la base de la création à Liège du « Centre de recherches pour la pénicilline et les autres antibiotiques » du Ministère de la Santé publique et de la Famille. Nommé directeur en 1947, il le restera jusqu'en 1974. Entre-temps, le centre sera transféré au Ministère de l'Instruction publique et dénommé « Centre national pour la production et l'étude de substances d'origine microbienne ».

En 1947, Maurice Welsch est proclamé agrégé de l'enseignement supérieur et en 1950, il est nommé agrégé de faculté. C'est cette même année que le professeur André Gratia meurt. Maurice Welsch devient alors titulaire des enseignements de Bactériologie et Parasitologie, et directeur des laboratoires de Microbiologie générale et médicale de la faculté de Médecine, en qualité de chargé de cours en 1951, puis comme professeur ordinaire en 1954. En outre, aux facultés des Sciences et des Sciences appliquées, il est chargé des enseignements de « Biochimie appliquée à l'industrie et industries des fermentations », « Technologie des industries biochimiques », et d'un cours de « Parasitologie générale » destiné aux étudiants de la licence en sciences zoologiques.

*

**

Interrompons ici cette note biographique pour évoquer l'œuvre du chercheur, du chef de service et du professeur.

Maurice Welsch est fasciné par la signification profonde de l'antagonisme microbien. Dans l'avant-propos de sa thèse d'agrégation,

tion, intitulée « Phénomènes d'antibiose chez les actinomycètes », il écrit : « ...L'importance de l'antagonisme microbien resterait entière si l'on devait nous annoncer demain que tous les espoirs fondés sur les vertus de la pénicilline et des antibiotiques qui lui ont succédé doivent être abandonnés. En effet, l'application à la Médecine de l'antagonisme microbien ne constitue qu'un caractère secondaire, accidentel, de ce phénomène dont la portée biologique est, par contre, fondamentale... » et plus loin, il ajoute : « ...Ces considérations préliminaires expliquent et, nous l'espérons, justifient, la présentation à une faculté de Médecine d'une thèse de pure Microbiologie ». C'était en effet une révolution si l'on veut bien se rappeler que l'étude des bactéries, née de l'impulsion pastoriennne géniale, était à l'époque, centrée essentiellement, sinon exclusivement, sur ses applications médicales.

Une des contributions éminentes du chercheur Welsch a été de démontrer que les activités antibactériennes de l'actinomycétine – terme qu'il utilise pour désigner les filtrats de culture de certains *Streptomyces* spp – sont dues à la présence, non pas de métabolites de petite taille doués d'activité « antibiotique », mais d'enzymes bactériolytiques multiples et de spécificité vraisemblablement distincte. Ces enzymes isolées et purifiées dans ses laboratoires ont été des outils essentiels pour l'élucidation de la structure des parois bactériennes. Ultérieurement, leur étude a conduit à la découverte de classes nouvelles de peptidases procaryotiques et à la démonstration que les cibles des pénicillines et céphalosporines et la plupart des β -lactamases – décrites déjà par Welsch en 1947 au « 4th international congress of Microbiology » de Copenhague – forment une super-famille d'enzymes à sérine possédant une structure tridimensionnelle particulière et sont les produits d'une évolution divergente ayant pour origine un gène ancestral commun.

Mais Maurice Welsch s'intéresse à bien d'autres sujets de Microbiologie fondamentale : l'actinomycine, l'iturine, les chitinases, la cytologie bactérienne, les actinophages et la lysogénie chez les staphylocoques et les streptococcocycès. Son succès dans la recherche fondamentale n'a pas éteint son intérêt pour la Microbiologie médicale. Avec tout son talent, avec la rigueur et l'enthousiasme propres aux esprits scientifiques, il conduit des recherches sur le bacille diphtérique et les corynébactéries du nasopharynx humain, il étudie l'effet de substances antimicrobiennes naturelles ou synthétiques, il analyse diverses formes de la résistance des micro-organismes.

nismes aux agents antibiotiques. En particulier, il démontre que des germes résistants préexistent dans toute population microbienne de taille suffisante, l'antibiotique n'intervenant que pour les sélectionner. Tant par ses travaux que par sa profonde connaissance des équilibres du monde vivant et des relations des parasites avec leurs hôtes, il contribue à dégager les grandes idées qui gouverneront l'utilisation des antibiotiques dans la thérapeutique des maladies infectieuses. Le travail est superbe et la moisson, abondante : plus de 300 publications.

De ce qui précède, on comprend que Maurice Welsch, successeur d'André Gratia, est, à son tour, devenu un Maître authentique. Il sait attirer des jeunes chercheurs belges et étrangers, susciter des collaborations, éveiller des vocations et, surtout, favoriser l'activité personnelle et l'épanouissement de ceux qu'il guide. Son laboratoire est un haut lieu de la Microbiologie. Tous les domaines de cette discipline retiennent son attention : il excelle non seulement à amplifier les recherches sur les thèmes qu'il explore personnellement mais aussi à proposer des sujets que l'actualité lui suggère. Conscient de ses responsabilités médicales, il met tout en œuvre pour promouvoir le développement d'un laboratoire de Virologie médicale qui voit le jour en 1960.

Il serait fastidieux d'énumérer toutes les distinctions dont Maurice Welsch est titulaire, les sociétés savantes étrangères auxquelles il appartient, les comités de rédaction de grandes revues dont il fait partie, les conférences et rapports qu'il est invité à présenter. Inscrit au tableau des experts de l'« Organisation mondiale de la Santé » pour la standardisation biologique, il a présidé, en 1960, le comité d'experts chargés de mettre au point un programme international de recherche sur la résistance aux antibiotiques. Dès 1962, il est directeur de l'« International center for information on antibiotics » et de 1965 à 1971, il préside la société internationale de Chimiothérapie. Elu correspondant le 27 juin 1959, puis membre titulaire de l'Académie royale de Médecine de Belgique le 30 juin 1962, il en assume la présidence en 1977. Il est docteur « honoris cause » des universités de Lille et de Turin.

La grande expérience qu'il a acquise dans la recherche et à la table de travail, Maurice Welsch la met au profit de son enseignement. Il a le don d'enseigner. Ses leçons, où la précision et la rigueur du raisonnement sont toujours présentes et que n'encombre pas des détails superflus, sont marquées par sa vaste culture

et sa réflexion, constamment remise en question, sur la place spécifique de la Microbiologie dans la formation des étudiants dont il a la charge. Le professeur Welsch aime ses étudiants et les étudiants le savent car, par-delà la crainte que son examen leur inspire, ils perçoivent sa sympathie dans l'attention personnelle qu'il leur témoigne. En dépit des lourdes charges qu'il assumera après 1960, Maurice Welsch restera le professeur de Microbiologie, au sens le plus noble du terme, jusqu'à la fin de sa carrière.

**

Reprenons maintenant le cours de cette carrière. Grâce à ses qualités exceptionnelles – clarté, méthode, précision, rigueur de raisonnement – Maurice Welsch devient, pour ses collègues de la faculté de Médecine, un guide et un conseiller écouté. En 1960, il l'élisent à la fonction de doyen. Ils lui renouvelleront leur confiance à quatre reprises. Au cours de ces dix années, le doyen Welsch participe au développement de l'Université. C'est au cours de son décanat que la construction de l'hôpital académique au Sart Tilman est décidée et que les principes généraux de la programmation de cet hôpital sont définis.

En 1971, sa connaissance des institutions et des activités universitaires, jointe à sa parfaite indépendance, son discernement et sa probité, le désignent en qualité de recteur. Il accepte, en dépit des difficultés qui, entre-temps, ont surgi. Mai 1968 – encore très proche – a engendré une attitude agressive vis-à-vis de l'autorité et une revendication quasi pathologique du droit à la parole. La loi du 24 mars 1971 – qui a été la cause de la démission du recteur Dubuisson – diminue les prérogatives rectorales, notamment en ce qui concerne les questions administratives et financières, désormais confiées à un administrateur, et transforme le conseil d'administration – qui, jusqu'alors était l'émanation des facultés – en une assemblée disparate. Dorénavant, y siègent des membres venus d'horizons divers, n'ayant qu'une connaissance très approximative de la gestion d'une université, voire même ignorant les structures de celle-ci. Enfin, la loi de financement, plus néfaste encore, du 27 juillet 1971, va plonger l'Université de Liège dans la période la plus sombre de son histoire.

Dans ces circonstances extrêmement difficiles, le recteur Welsch veut adapter l'Université aux mentalités nouvelles tout en lui

conservant au maximum l'esprit qui la caractérise. Il croit à la vertu du dialogue. Il sait écouter, écouter longuement, écouter même l'incongru et l'intempestif. Il tente d'expliquer, avec toute son expérience pédagogique de professeur et sa rigueur d'homme de science. Il concède lorsqu'un argument lui paraît valable, mais en revanche, il oppose la légalité et la logique aux revendications inconsidérées. Il déploie les ressources de sa patience et de son imagination pour accommoder des points de vue différents. Il use d'une méticulosité extrême pour refléter dans ses textes, son avis personnel et celui d'une assemblée. Enfin, il préfère la mesure généreuse à la cruauté de décisions (prétendument) nécessaires. Ses efforts pour maintenir un corps scientifique de qualité, et ainsi sauvegarder l'avenir, resteront longtemps à la mémoire.

Dans notre pays, tout recteur se heurte un jour au pouvoir. Dans ces circonstances, le recteur Welsch ne dramatise pas. Il essaie de comprendre avant de concéder ce qui est inéluctable et, à son tour, il explique les objectifs à atteindre et les méthodes à mettre en œuvre. C'est le sens du rapport des recteurs Welsch et Troisfontaines, écrit à la demande du ministre de l'Éducation nationale. Ce rapport constitue le testament académique du recteur Welsch : c'est la base sur laquelle devra s'édifier la nécessaire révision de la législation qui régit nos universités. Hélas – mais faut-il s'en étonner? – ce rapport est resté sans conséquence. Welsch en a éprouvé une amère désillusion. Il le dit, avec la discrétion et l'élégance qui le caractérisent, à l'occasion d'une manifestation d'hommage organisée le 27 octobre 1977, au terme de son rectorat. « J'aurais voulu (au cours de cette allocution) montrer comment – et surtout pourquoi, car sans cela ce ne serait exprimer que vains regrets – certaines initiatives que j'ai pu prendre sont restées, au plan de la réalisation, bien en deçà de ce que j'en attendais, non pour moi, mais pour l'Université, pour la région, voire pour le pays tout entier ».

*
**

Maurice Welsch que ses titres ou ses fonctions plaçaient souvent au premier rang, agissait toujours avec une grande simplicité empreinte d'attention à autrui. Sous une froide réserve, il maîtrisait une vive sensibilité. Il aimait les voitures performantes. La Porsche blanche avec laquelle il roulait rapidement – et qu'il décapotait

presque par tous les temps – lui procurait détente et plaisir. Il aimait la montagne. A d'innombrables reprises, il a séjourné, avec Madame Welsch et leur fils Claude, à Ailefroide dans le massif de l'Oisan. Le glacier des Ecrins était sans secret pour lui. Enfin et surtout, il possédait une grande culture musicale qu'il entretenait presque en secret, mais en connaisseur. Son goût pour les méthodes scientifiques l'a conduit à noter, au jour le jour, les pages musicales qu'il écoutait dans la quiétude de son foyer. J.S. Bach était le compositeur qu'il préférait. La dernière audition, inscrite dans son carnet, est le « Quatuor pour la fin du temps » de O. Messiaen. C'était le 11 janvier 1986. Maurice Welsch est mort le 11 février 1986.

Nous disons adieu au professeur Welsch. Nous adressons nos pensées de profonde sympathie à Madame Welsch, à Monsieur et Madame Claude Welsch et à leurs enfants.

A la demande de M. le président, l'Assemblée, debout, respecte quelques instants de profond recueillement en hommage au disparu.

*
**

Approbation du procès-verbal de la séance du 19 juillet 1987

Ce procès-verbal, contenu dans le fascicule 7 du volume 141 du « Bulletin » est approuvé sans observation.

Décès du professeur P. Duquenois, membre honoraire étranger

M. le président annonce le décès du docteur Pierre Duquenois, pharmacien, professeur honoraire de Toxicologie à la Faculté de Pharmacie de Strasbourg et doyen honoraire de cette même Faculté.

Elu correspondant étranger de notre Compagnie en 1968, il avait été élevé au rang de membre honoraire étranger le 25 novembre 1978.

*
**